

« L'UNEF et les frondes étudiantes »²⁷

Documentaire issu de la rencontre de deux anciens de générations étudiantes différentes de l'UNEF, en vérité de l'UNEF unité syndicale pour Rodrigo et de l'UNEF ID pour Terrier²⁸, le mérite de ce travail est de concrétiser pour la première fois la préoccupation d'une histoire de l'UNEF et des mouvements étudiants. C'était d'ailleurs le titre original prévu, les « frondes étudiantes » ayant été adoptées ensuite.

Le choix initial fait était de ne prendre que les documents, d'interroger les témoins, sans faire appel – ni dans les entretiens, ni dans la préparation – à des historiens et des spécialistes des mouvements étudiants. Ce n'est qu'en bout de course que des chercheurs du GERME ont pu visionner deux versions de travail, mais si des rectifications et conseils ont pu être apportés, il était un peu tard pour que ceci soit entièrement pris en compte, et surtout pour modifier l'angle d'approche.

Le contexte explique les obstacles et les faiblesses, ce qui n'enlève en rien l'intérêt de ce qui peut être considéré comme une première tentative. C'est dans ces conditions que je me bornerai ici à quelques remarques²⁹.

A mon avis, il y a deux parties dans le documentaire, la première (qui va jusqu'aux années 1960) étant plutôt réussie, montrant la reconstitution syndicale de l'UNEF de la Libération, avec la Charte de Grenoble, et son caractère unitaire (« l'amalgame » cher à Paul Bouchet qui y évoque l'UNEF des « deux Jean-Marie »). Il est dommage toutefois que sur la « période algérienne », par dérogation aux principes retenus par les auteurs un « expert » intervienne : Benjamin Stora, qui est d'ailleurs un acteur interrogé aussi (et justement) à ce titre pour la décennie des années 1971/1981³⁰. Car Stora est certes spécialiste reconnu de la guerre d'Algérie, mais pas du mouvement étudiant, ce qui amène à des erreurs. Or si le spectateur peut toujours penser qu'un acteur/témoin a un point de vue partiel, voire partial, la parole de l'expert (comme celle du commentateur) a une autre autorité.

La deuxième mi-temps paraît un peu unilatérale, évoquant certes les crises, divisions et scissions de l'UNEF et des mouvements étudiants, sans s'attarder

sur ce qui peut être problématique, voire qui peut « fâcher ». On demeure sur une impression linéaire, à la limite de la « succes story » : l'UNEF a été grande, elle a été en crise, et depuis 2001 elle a repris sa place. Et le choix de montrer parmi les personnes interrogées que certaines d'entre elles permet à ceux qui prétendent que l'UNEF est devenue la « pouponnière » d'un grand parti politique de le confirmer. Nous savons que ce n'est pas le cas, que l'héritage de « la grande UNEF » a été malheureusement – et demeure encore – dispersé, que ceci pèse dans la faiblesse et les difficultés de la syndicalisation, et que les organisations étudiantes forment beaucoup plus de syndicalistes, associatifs, conseillers municipaux, bref de personnes qui continuent à mettre la « main dans le cambouis » du concret, du quotidien, du service, et finalement assez peu de personnel politique (ce qui est d'ailleurs dommage, les grandes écoles en demeurant les principaux pourvoyeurs avec évidemment une formation bien différente de celle de la pratique).

Il n'en demeure pas moins que « l'UNEF et les frondes étudiantes » a le mérite de porter auprès d'un large public, grâce à des documents inédits³¹, une vision de l'histoire de l'UNEF et des mouvements étudiants des années 1940 à 1960 montrant une organisation non seulement plurielle, mais avec des préoccupations syndicales, co-gestionnaires, politiques portées par une dynamique de masse. Il reste à approfondir en amont (depuis 1907, en particulier du côté de l'entre-deux-guerres) et en aval, en traitant de la diversité des mouvements étudiants, et y compris des crises, comme celle de la MNEF.

Cela est sans doute plus difficile pour un documentaire que pour un livre, mais le jeu en vaut la chandelle. Là encore la coopération entre documentaristes, acteurs et spécialistes (chercheurs et archivistes) peut s'avérer fécond. C'est un défi (une utopie nouvelle ?) à relever.

Robi Morder (22 mai 2011)

LES ANCIENS DE L'UNEF

La Lettre, juin 2011

Page 9

²⁷ Jean-Michel Rodrigo et Georges Terrier, Réalisation Jean-Michel Rodrigo, Mecano productions, INA, Télésonne, Atom 2011.

²⁸ Leur parcours est à prendre en compte, car il est le point de départ des premières personnes contactées, l'UNEF US était dite « lambertiste » en opposition au courant « renouveau » PCF, et Terrier dans l'UNEF ID de 1980 était un animateur de la tendance « Pour l'union syndicale » qui regroupait les socialistes.

²⁹ Je reviendrai ultérieurement sur le sujet de manière plus approfondie et « à froid » dans un cadre scientifique.

³⁰ Stora, comme Cambadélis, étaient membres alors du parti trotskyste « lambertiste », mais l'activité syndicale était portée par Cambadélis, président de l'UNEF US en 1978, puis de l'UNEF ID de 1980 à 1984, alors que Stora – qui présida la commission de contrôle de l'UNEF ID de 1980 à 1982, savait plutôt l'activité politique des cellules étudiantes.

³¹ Issus de FINA, mais aussi de la Cité des mémoires étudiantes, de la BDIC, des acteurs eux-mêmes ;